

Siegeln der böhmischen Könige Wladislaus I. und Friedrich, also der Vorfahren der Ludmilla von Böhmen, befand.

Zur Geschichte der Prämonstratenserabtei Windberg enthält der Sammelband wenig. Er bietet jedoch, ausgehend von den Grafen von Bogen, einen guten Einblick in die hochmittelalterlichen Herrschaftsverhältnisse des ostbayerischen Raumes und darüber hinaus allgemein in die hochmittelalterlichen Herrschaftsgrundlagen und -mechanismen, geht somit über die im Titel genannten Anfänge der Grafen von Bogen-Windberg weit hinaus.

Der Band ist mit 29 Abbildungen reich illustriert und enthält zudem einen Index aller in den Beiträgen vorkommenden Orts- und Personennamen.

Universität Regensburg
D-93040 Regensburg

Georg KÖGLMEIER

M. ARNOUX (éd.), *Des clercs au service de la réforme. Etudes et documents sur les chanoines réguliers de la province de Rouen*, (Bibliotheca Victorina, Subsidia ad historiam canonicorum regularium investigandam, XI), Turnhout, Brepols, 2000, 404 pp. + 3 cartes, ISBN 2-503-508834-0, 70 EUR.

L'auteur met en exergue que, malgré des études récentes sur les chanoines réguliers qui se sont organisés en des congrégations structurées, ceux qui ne se sont pas groupés n'ont pas fait l'objet d'études générales alors qu'elles représentent l'essentiel du mouvement canonial. Ce sont plutôt des études régionales sur le mouvement canonial qui ont mis en évidence la diversité des conditions et des structures. Pour la Normandie, comme pour la Lorraine, il s'agit de régions où le mouvement des chanoines réguliers débute tardivement, dans la seconde décennie du douzième siècle, et la lenteur de l'application de la réforme grégorienne, est motivée en partie par la puissance du pouvoir ducal et sa réticence à intérioriser les progrès de la compétence pontificale en matière de juridiction ecclésiastique. L'auteur relève dans ce contexte la puissance du mouvement prémontré qui trouve dans le duché de Normandie l'une de ses places fortes. Les prémontrés y font leur apparition vers 1143-1144, lors de la régularisation de La Lucerne, dans le diocèse d'Avranches, par des chanoines de Saint-Josse-au-Bois (Dommartin). Cette apparition relativement tardive n'empêche pas les disciples de Saint Norbert de connaître une expansion remarquable dans le duché: les onze abbayes et quatorze prieurés qui la constituent firent de la circarie de Normandie la plus importante de l'espace français. (J. FOURNÉE, *L'ordre de Prémontré en Normandie*, I, Cahiers Léopold Delisle, 1959, n° 40, p. 4.) A noter cependant que l'essor des prémontrés se concentre sur une période limitée, avec une chronologie comparable à celle des établissements cisterciens entre 1143-1144 et 1216.

Dans une première partie traitant des origines et du développement du mouvement canonial en Normandie, l'auteur s'arrête sur la réforme de Sainte-Barbe-en-Auge qui marque les débuts du mouvement canonial dans la province de Rouen. Il examine ensuite les rapports entre la réforme ecclésiastique et le mouvement canonial. L'élection en 1130 au siège métropolitain de Rouen de l'ancien abbé de Reading, Hugues d'Amiens, constitue un autre élément important: ce prélat est l'un des principaux soutiens des chanoines réguliers et appuie de son autorité toute initiative en leur faveur. Les évêques réformateurs, Jean et Arnoul de Lisieux, Jean de Sées, Algare de Coutance ou Richard et Philippe de Bayeux trouvent en lui un appui constant dont témoignent les nombreuses chartes de confirmation qu'il délivre aux établissements de toute la province (voir aussi pp. 55-68). Les fondations ou réformes canoniales des années 1118-1129, éparses sans lien apparent entre elles, sont en fait les prémisses d'un mouvement qui prend une cohérence nouvelle en 1131 avec la régularisation du chapitre cathédral de Sées sous l'égide des chanoines de Saint-Victor de Paris.

La volonté clairement manifestée par l'archevêque Hugues de regrouper les établissements canoniaux en réseaux plus ou moins strictement hiérarchisés ouvre la voie à des associations plus vastes et plus constantes. Si les communautés canoniales normandes ne perdirent jamais leur diversité, elles virent s'affirmer deux congrégations différentes, celle des victorins et celle des prémontrés, complémentaires plus que concurrentes dans leur action, et qui ne se mirent en place que progressivement au cours du XII^e siècle, le plus souvent par agrégation de communautés déjà constituées.

L'étude du réseau prémontré met en évidence le même phénomène: face aux amitiés prémontrées de l'évêque victorin Achard, il faut évoquer la carrière de Gervais, abbé de Prémontré, que son élection en 1220 à l'évêché de Sées plaça à la tête d'un chapitre victorin. L'auteur souligne que le groupe des établissements prémontrés ne s'est pas placé pour autant à l'écart des autres communautés canoniales. C'est dire que l'ordre de Prémontré ne peut être considéré comme un rival des autres obédiences canoniales: il est simplement l'une des options possibles offertes aux communautés déjà constituées ou en cours de régularisation. En fait, la notion de réseau, utilisée souvent pour rendre compte de l'organisation des fondations régulières, trouve ici ses limites: ni les victorins ni les prémontrés ne sont à l'origine de la plupart des établissements affiliés à leurs congrégations. Bien plus, quand les liaisons apparaissent clairement, elles relient le plus souvent des communautés d'obédience différentes. Les rapports entre l'évêque Achard d'Avranches, ancien abbé de Saint-Victor de Paris et les prémontrés de La Lucerne en sont un exemple. Ils furent sûrement chaleureux... Le rôle du prieur de Sainte-Barbe-en-Auge dans l'histoire des communautés canoniales normandes montre de manière plus éclairante encore combien les relations effectives entre établissements religieux transcendent les appartenances et les filiations.

Le monde des chanoines réguliers se signale par la variété extrême de ses formes d'organisation. Cela apparaît dans une source exceptionnelle: le registre d'Eudes Rigaud (1248-1269). Pour les 21 années que couvre son journal, Eudes a laissé pas moins de 192 comptes-rendus de visites d'établissements canoniaux souvent d'une grande précision. On peut ainsi rassembler en un tableau, pour 26 communautés, les plus importantes de la province, le nombre de chanoines résidant au cloître, celui des chanoines envoyés dans les prieurés-cures, le nombre total des membres de la communauté, celui des convers, ainsi que ses revenus (pp. 174-175). Au total il n'est pas déraisonnable d'estimer qu'un tiers au moins des clercs réguliers consacraient leur activité à la desserte de paroisses.

On ne retrouve pas chez eux, pas même chez les prémontrés, l'évolution uniforme qui constitue la marque des cisterciens et des chartreux. Au contraire chaque communauté, prieuré ou abbaye, porte les marques de son histoire particulière, dont la régularisation n'est que l'un des moments essentiels. Pour fonder une typologie, il convient de se reporter aux fonctions qu'ils remplissent dans la société, car, à la différence des communautés monastiques, les chanoines ne vivent pas séparés du monde séculier. Trois thèmes guident ici la réflexion: la pauvreté, les fonctions pastorales et les rapports avec la société seigneuriale.

La pauvreté est l'une des caractéristiques essentielles des communautés canoniales, et marque leur existence, austère et parfois érémitique, autant que leurs rapports avec la société: avant la création des ordres mendiants c'est aux chanoines réguliers adeptes d'une vie pauvre, qu'incombe particulièrement le soin des *pauperes Christi*: pauvres ou malades. Leur fonction pastorale est l'autre préoccupation essentielle des chanoines. Souvent associés au service des chapitres épiscopaux, il ont reçu la desserte de nombreuses paroisses qu'ils assurent au moyen de l'institution originale des prieurés-cures. Le lien particulier des communautés canoniales à la société seigneuriale est une autre clé de leur fonctionnement: se substituant aux bénédictins traditionnels pour desservir des sanctuaires lignagers à bon marché, les chanoines recueillent à la fin du XII^e et au XIII^e siècle les dernières libéralités d'une aristocratie normande moins généreuse qu'à l'époque ducale. Chaque communauté inscrit son organisation dans ce cadre, en fonction de sa propre histoire et de sa dynamique particulière. Ainsi n'est-il pas étonnant de voir un hôpital comme Falaise engendrer une abbaye de prémontrés, ou une communauté augustinienne sans particularités notables, comme celle de Notre-Dame-du-Val, recueillir successivement la tutelle d'une léproserie, d'un ermitage, d'un prieuré canonial et de plusieurs prieurés-cures.

L'appui des évêques n'aurait sans doute pas suffi à lui seul à assurer aux fondations canoniales la place qu'elles occupaient dans l'église normande. La bienveillance de secteurs importants de la noblesse et le soutien actif d'une partie de la société laïque furent essentiels pour l'implantation des établissements réguliers. Les chartes de fondations ou de donations permettent de se faire une idée assez précise des relations dont

jouissaient les chanoines: aidés dans de nombreux cas par des familles traditionnellement attachées aux abbayes bénédictines, et qui reportaient sur les nouveaux ordres leurs oeuvres pieuses, ils parvinrent en outre à étendre leur influence à d'autres catégories d'une société seigneuriale en profonde transformation, recueillant ainsi les donations des officiers de l'administration royale ou d'une petite aristocratie aux moyens plus limités, que les chanoines mettaient en mesure de fonder dans sanctuaires lignagers moins coûteux que les établissements bénédictins traditionnels.

Dans une deuxième partie, trois monographies d'établissements jusqu'ici mal connus: Corneville et Saint-Lô de Bourg-Achard (par Véronique GAZEAU), l'abbaye Notre-Dame du Val (par Mathieu ARNAUX) et le prieuré de Friardel (par Christine DEMETZ-VAN TURHOUDT) permettront d'étendre les analyses proposées dans la première partie. Dans ce même but l'éditeur publie dans un appendice documentaire des chroniques et notices de fondation (pp. 275-310) parmi lesquelles la chronique de fondation des abbayes prémontrées de l'Île-Dieu (297-306), d'après l'édition de Arthus DU MOUSTIER, *Neustria Pia*, Rouen, 1660, pp. 885-890, celle d'Ardenne (306-310), d'après l'édition d'Emmanuel RINGARD, *Les origines de l'ordre de Prémontré en Normandie* dans les *Analecta Praemonstratensia*, 2 (1926), pp. 161-163, et de l'abbaye de Saint-Jean de Falaise (310-311) d'après l'édition de la *Neustria Pia*, pp. 750-751; des documents relatifs au chapitre de Sées (312-316); des chartes et documents relatifs aux activités pastorales des chanoines réguliers (330-344); la confirmation des biens de Saint-Laurent en Lyons (345-346); des documents relatifs à l'abbaye Notre Dame du Val (347-362); et des actes relatifs au prieuré Saint-Cyr de Friardel. Il répond ainsi pleinement au but de la série *Bibliotheca Victoriana* en offrant des *subsidia* pour la recherche de l'histoire des chanoines réguliers. Il insère aux pages 269-273 trois cartes: les chanoines réguliers dans la province de Rouen avant 1050, entre 1150 et 1200, après 1200. Le volume se conclut par la liste des sources consultées, par une bibliographie bien garnie et par deux *Indices* de noms et de lieux.

Abdijstraat 40
B-2260 Tongerlo

L.C. VAN DYCK O.Praem.

Anne BONDÉELLE-SOUCHIER, *Bibliothèques de l'Ordre de Prémontré dans la France d'Ancien Régime, I. Répertoires des abbayes* (Documents, Études et Répertoires publiés par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, nr. 58), Paris, CNRS Éditions, 2000, 386 p., 30 Planches, 3 cartes, ISBN 2-271-05694-2, 55 EUR.

Anne Bondéelle-Souchier, archiviste paléographe, ingénieur de recherche au Centre National de Recherches Scientifiques, s'est spécialisée dans l'étude des bibliothèques médiévales sur le territoire français.